La nouvelle lettre d'@ude Claire

Fédération Aude Claire

Membre de

Octobre 2026

À la une

- *La vie de la Fédération*
- *Punaise, v'là les gendarmes !*
- *Après les flammes, le silence des criquets*
- *8èmes Rencontres Naturalistes de l'Aude*
- *Otter in the Millpond*
- *Le coin des artistes*

À venir

- **17 octobre 2026 :** Sortie (Natura 2000) – À la découverte des animaux de la rivière – JOUCOU
- **17 octobre 2026** : Conférence (PNAD2) – Le Desman des Pyrénées – JOUCOU
- **Novembre 2026 :** Sortie (Natura 2000) – Biodiversité des mousses au grand menhir – COUNOZOULS
- **21 novembre 2026 :** Sortie (ENS) – Quelle est cette mousse ? – ANTUGNAC
- **21 novembre 2026 :** Conférence (UPEK) – Le Chat forestier – MONTBEL

La vie de la Fédération

Le feu ça brûûûûllleeee et l'eau ça mouuuille ! Touuus les zoiseauuux voooolent dans le cieel. (qui a la réf ?*)

Bon un peu de sérieux … après la pluie, le beau temps !

HA ! HA ! Youpi !!!

Ou pas, parce que là, nous sommes plutôt sur une sèche avec un jeûne intermittent 4 mois de pluie / 8 mois de sécheresse.

Donc nous, et bien on a fondu, on a sué, on a crapahuté sous canicule en milieu hostile, on a fusionné avec nos sièges de bureau, on a fini nos animations scolaires, on est parti en vacances, on est revenu de vacances et nous voilà déjà en octobre avec les frimas de l'automne (ah non on me dit dans l'oreillette qu'il fait toujours 30°C).

Bref (Pépin) ! La rentrée nous roule dessus comme une crotte poussée par un Bousier. Notre équipe s'étoffe de perles avec l'arrivée de Manon en CDI (oui ça existe encore dans la France à ***) en renfort sur le pôle animation et de Garance en alternance Licence professionnelle Études et Développement des Espaces Naturels (aka EDEN) de Montpellier. Fin octobre, Vincent lancera la saison des stagiaires de BTS GPN.

Allez z'est partiiiiiiiiiiiii

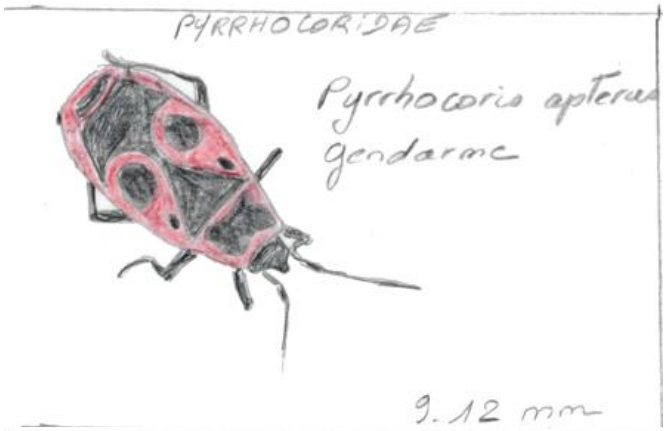
* https://www.youtube.com/watch?v=GTU38cbXCGQ

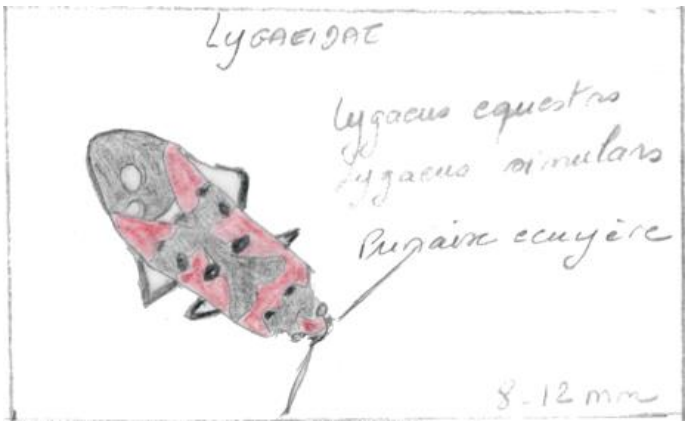
Punaise, v'là les gendarmes ! (c'est d'actualité)

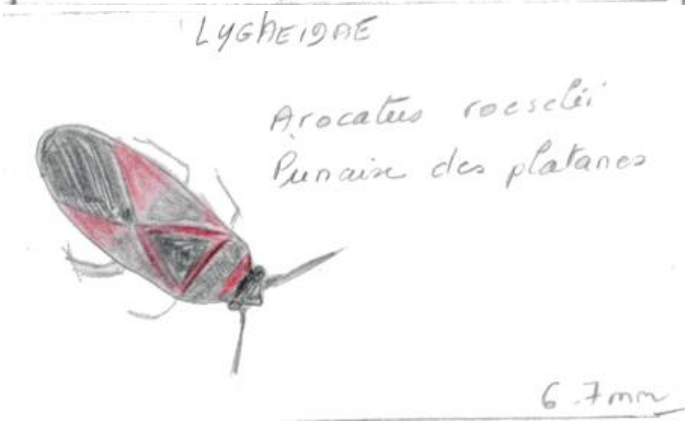
Les gendarmes sont nombreux sous nos latitudes, surtout à proximité d'un tilleul. Ils se cachent derrière l'arbre pour nous surprendre. Mais non !

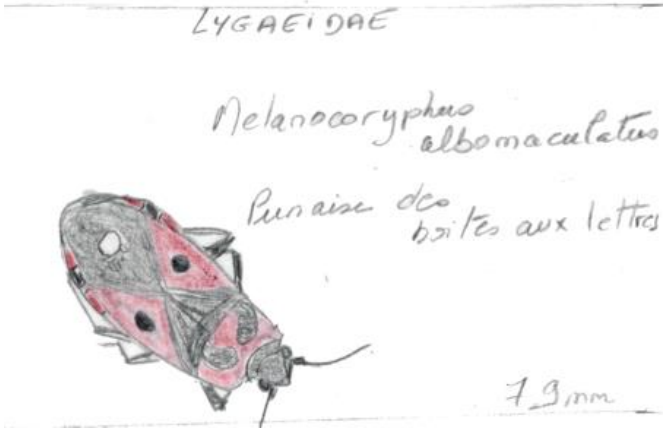
Le gendarme, *Pyrrhocoris apterus*, est un hétéroptère de la famille des Pyrrhocoridae. Famille qui n'a que 2 genres et une seule espèce par genre dans l'hexagone : ce gendarme et le Pyrrhocore méditerranéen : *Scantius aegyptius*, qui est aussi rouge et noir. Les deux consommant surtout les graines de Malvaceae, dont le tilleul.

D'autres familles ont des espèces rouges et noires : une Rhopalidae, *Corizus hyoscyami*, la seule à avoir du rouge sur le scutellum* ; une Miridae, petite, *Calocoris nemoralis*, qui offre des colorations diverses, dont une rouge et noir ; des Pentatomidae : *Eurydema sp.*, six espèces dans ce genre avec cette possible coloration dont *E. ornata*, *E. oleracea*, *E. ventralis* pour les plus visibles dans la région, à observer sur les Brassicaceae. Mais aussi les Graphosomes perchés sur les Apiaceae : *Graphosoma italicum*, la punaise arlequin est l'espèce la plus visible et *Graphosoma semipunctatum*, un peu plus grande, partage son habitat avec la précédente mais est plus méditerranéenne stricte.



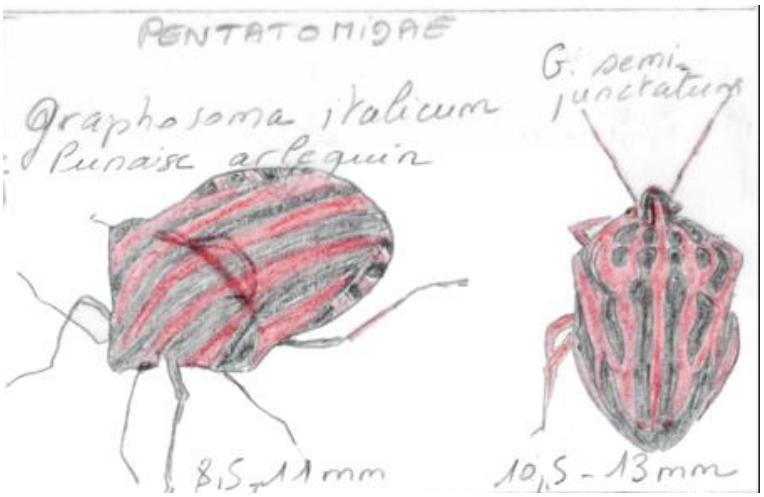


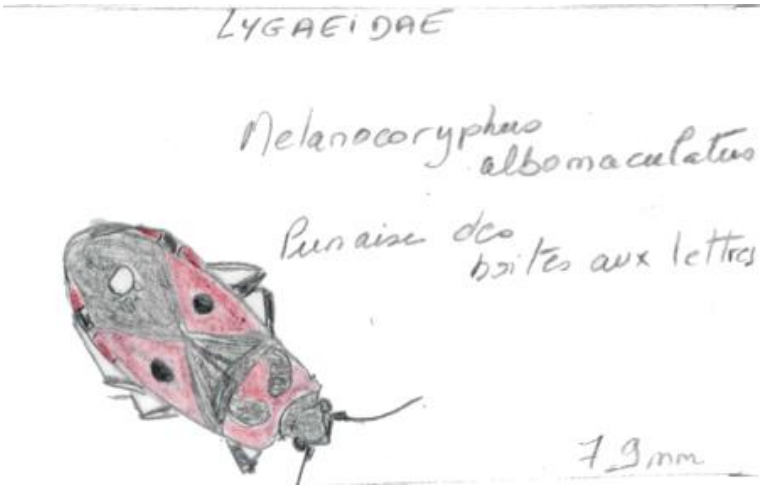




***Scutellum**: partie du thorax des insectes. La majorité des punaises possèdent un scutellum de forme triangulaire qui ne couvre pas entièrement la partie membraneuse des ailes.

La famille la mieux représentée en rouge et noir en France métropolitaine est celle de Lygaeidae et plus précisément la sous-famille des Lygaeinae puisque huit espèces sont rouges et noires, (avec quelquefois des taches blanches). À l'instar des gendarmes, elles sont souvent visibles groupées, telle *Melanocoryphus albomaculatus*, la punaise des boîtes aux lettres* ou l'hiver sous les écorces des arbres, telles *Tropidothorax leucopterus*, *Lygaeus sp.* et *Arocatus reoselii*.
Si ces cinq familles sont en majorité phytophages, elles consomment la sève et surtout les graines des plantes, une sixième se distingue par son alimentation entomophage, c'est-à-dire consommatrice d'insectes : les Reduviidae. Et même quelquefois hématophages sous d'autres latitudes. En rouge et noir, deux *Peirates*, *P. hybridus* et *P. stridulus*, les réduves pirates, et 3 *Rhinocoris*, grandes espèces non identifiables sur photo : *Rhinocoris cuspidatus*, *Rhinocoris rubricus* et *Rhinocoris iracundus* la bien nommée Réduve irascible. Attention si vous les saisissez, leur piqûre peut être douloureuse !



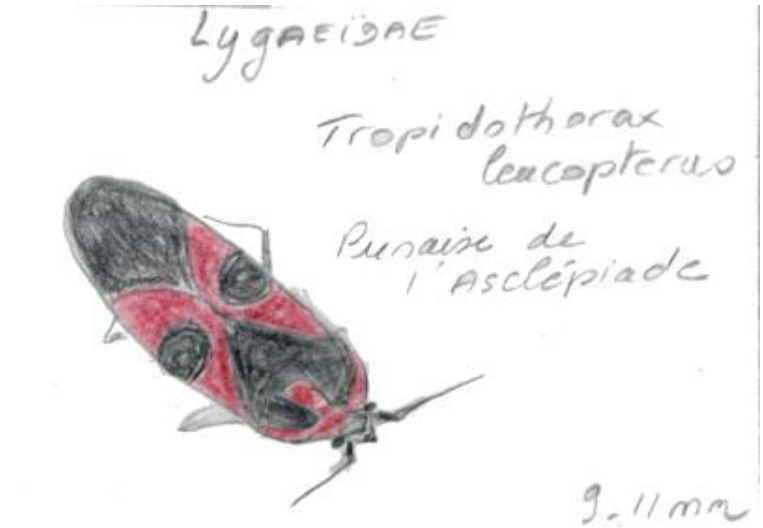


* La punaise des boîtes aux lettres : nom donné par l'entomologiste Sylvain Albouy.

Coloration aposématique

Toutes ces espèces sont facilement observables, sur ou aux pieds des plantes qu'elles préfèrent, dans la litière ou sous les écorces. Même pas peur ! Du fait de leur livrée rouge et noire qui, en termes de langage inter-espèces signifie «☠ danger » pour le prédateur éventuel : « je suis un poison ou dans le meilleur des cas, j'ai mauvais goût ».
Le poison dépend de la plante consommée. Par exemple, *Spilosthethus saxatilis* qui consomme *Colchicum automnale*, le Colchique d'automne, va stocker son alcaloïde toxique, la colchicine. Comme cinq autres Lygaeidae, *Tropidothorax leucopterus*, inféodée au *Vincetoxicum hurindinaria*, le Dompte venin, absorbe alcaloïdes et autres substances nocives pour éloigner les prédateurs potentiels.

N'essayez donc pas d'y goûter ! Mais ne vous privez pas de les observer !



Sources :

Péricart, Jean. *Hémiptères Lygaeidae Euro-Méditerranéens. Volume 1*. 1998.

Lupoli, Roland, and François Dusoulier. *Les Punaises Pentatomidea de France*. Editions Ancyrosoma, 2015.

Derreumaux, Vincent. "Les Punaises Rouge et Noir." *Le Monde Des Insectes*, 5 Dec. 2008.

Dessins :

Roselyne Thomas

Après les flammes, le silence des criquets

Un été 2025 qui a marqué les Corbières

Durant l'été 2025, plusieurs incendies de grande ampleur ont ravagé les Corbières audoises. Le plus important, celui de Ribaute, déclaré le 5 août, a parcouru environ 16 000 hectares et brûlé au moins 11 000 hectares sur 15 communes. En à peine plus d'un mois, plus de 8 000 hectares classés Natura 2000 sont partis en fumée, touchant des sites d'une grande valeur pour les oiseaux : les zones de protection spéciale des Corbières orientales, des Corbières occidentales et des Basses Corbières.

©Loïc Brepson

Un suivi scientifique inédit

Face à cette situation sans précédent, le Parc naturel régional Corbières-Fenouillèdes, qui anime ces sites, a lancé dès 2026 des suivis naturalistes pour comprendre comment la nature se réorganise après le feu. L'objectif : mesurer comment les oiseaux recolonisent les zones brûlées, mais aussi suivre leurs ressources alimentaires, en particulier les insectes orthoptères (criquets, sauterelles, grillons) et les reptiles, qui constituent une part importante de leur menu.

La Fédération Aude Claire et la LPO Occitanie DT Aude avons remporté ce marché ensemble. La LPO assure le suivi des oiseaux, tandis que la Fédération Aude Claire est chargée du suivi des orthoptères et des reptiles. Les protocoles ont été construits en lien avec des chercheurs du CEFE-CNRS, et les résultats des trois suivis seront croisés pour mieux comprendre le fonctionnement de ces milieux après l'incendie.

Œdipode turquoise (*Oedipoda caerulescens*), espèce qui apprécie les sols dénudés et peut coloniser les secteurs incendiés ©Loïc Brepson

Où en est-on ?

Les suivis d'oiseaux et de reptiles de 2026 sont terminés, et celui des orthoptères touche à sa fin. Pour ces derniers, nous avons suivi plus d'une centaine de placettes de 100 m² chacune, réparties pour moitié en zone brûlée et pour moitié en zone témoin non touchée par le feu, afin de pouvoir comparer l'évolution des cortèges d'orthoptères dans les deux cas.

Des premiers résultats préoccupants

Le constat est sans appel : les résultats sont très décevants. Le nombre d'individus et la diversité d'espèces sont très faibles dans les zones brûlées, ce qui n'a rien de surprenant. Mais ils sont également très bas dans les zones témoins, qui n'ont pas brûlé.

Ce que nous observons là n'est malheureusement pas une surprise totale : cela s'inscrit dans la continuité d'un lent déclin de ces insectes en plaine et à l'étage collinéen, que nous constatons depuis plusieurs années. L'année 2026 semble toutefois particulièrement catastrophique, probablement à cause des canicules et des sécheresses à répétition que connaît l'Aude.

Ce que cela nous dit

Ces observations rappellent que l'incendie n'est qu'une pression de plus sur des milieux déjà fragilisés. Les orthoptères, de bons indicateurs de la santé des milieux ouverts, nous alertent sur l'effet cumulé du changement climatique et des perturbations locales. Pour savoir si la vie reprend peu à peu ses droits sur les zones brûlées, il faudra du recul : ces suivis devront se poursuivre dans la durée, année après année.

Nous vous tiendrons informés des résultats complets, une fois les analyses croisées avec celles des oiseaux et des reptiles terminées.

Paysage typique après l'incendie des Corbières, les pelouses peuvent s'en trouver favorisées, mais les insectes manquent malgré tout ©Loïc Brepson

8èmes Rencontres Naturalistes de l'Aude

Le grand rendez-vous, cette année 2026, c'était à Pâques !

Avec les trois partenaires des Rencontres qui se déroulent sur un week-end : la délégation territoriale LPO de l'Aude, la Fédération Aude Claire et le lycée Charlemagne.

Une réussite comme toujours, malgré tout de même quelques handicaps : la date tout d'abord (un week-end prolongé), le renchérissement des carburants pénalisant les visiteurs éloignés, le début de la période de terrain pour les naturalistes, d'autres manifestations alentours…
Toutes choses qui ont limité l'affluence, ce qui est bien dommage vu l'investissement humain, matériel et financier à déployer. Nous en tirerons des leçons pour de prochaines éditions, par exemple en privilégiant plutôt un week-end d'automne.

Quoiqu'il en soit, les retours sont très positifs, entre les conférences de qualité, les stands d'associations, les ateliers photo et dessin, les librairies et les expositions d'artistes. A quoi nous avions ajouté une zone de jeux pour les enfants (et quelques grands !), avec la ludothèque de la Haute-Vallée.
Et puis quelques nouveautés, comme une chasse aux œufs naturaliste (Pâques oblige) préparée par des BTS GPN. BTS GPN à l'honneur également dans les conférences, avec deux étudiantes présentant chacune un exposé passionnant sur les araignées. L'une d'entre elles, c'est Garance, qui vient d'intégrer l'équipe dans le cadre d'une licence en alternance ! Qui dit qu'aujourd'hui les jeunes ne s'intéressent plus à rien ?

Les prochaines Rencontres seront des « petites Rencontres », sur une journée, sans qu'à ce jour nous ayons arrêté un lieu et une date. Alors, à une prochaine !

©Manon Lucasson

©Manon Lucasson

©Aurélie Bodo

©Manon Lucasson

Merci pour votre soutien !

Otter in the Millpond

Loutre dans l'étang du moulin

When we first moved to the mill about thirteen years ago, I said to myself that the day I saw an otter in the pond below our window I could die a happy man; well, finally it has happened, but, as a friend pointed out, don't be in a hurry to follow up on the fulfilled resolution...

Lorsque nous avons emménagé au moulin, il y a environ treize ans, je me suis dit que le jour où je verrais une loutre dans le bassin en contrebas de notre fenêtre, je pourrais mourir heureux ; eh bien, cela a enfin eu lieu, mais, comme me l'a fait remarquer un ami, inutile de se presser pour donner suite à cette résolution accomplie…

©Jonathan Kemp

The first otter that was seen in the Aude was a dead one found on the side of a busy road at a nearby village; this was the year 2000. The population had been greatly reduced by river pollution, leading to lack of the preferred prey, fish, and traditional hunting for the pelts and to eliminate a pest for aquaculture. The lowest point was probably in the 1970s, but legal protection came into force in 1972 and 1981. Conservation measures that include the construction of otter tunnels under roads and passages beside hydroelectric dams have led to recolonization of the majority of France.

La première loutre que j'ai observé dans l'Aude était une loutre morte, retrouvée sur le bord d'une route très fréquentée dans un village voisin ; c'était en 2000. La population avait été fortement réduite par la pollution des rivières, qui avait entraîné une diminution de ses proies favorites, les poissons, ainsi que par la chasse traditionnelle pour sa fourrure et pour protéger les bassins de pisciculture. Le point le plus bas a probablement été atteint dans les années 1970, mais une protection légale est entrée en vigueur en 1972, puis en 1981. Les mesures de conservation, notamment la construction de passages pour les loutres sous les routes et de passages à côté des barrages hydroélectriques, ont permis la recolonisation de la majeure partie de la France..

I have found signs of otters further down the stream before; otters use their droppings to mark territory, normally deposited on a suitable rock, above water level, sometimes near a confluence, a dam, a bridge or another significant river feature. Rather surprisingly the poo - known as spraint in English, and épreinte in French, can actually smell quite sweet, it is variously described to be like honey suckle or fresh hay with a slight fishy smell; it is a dark splotch with often fish scales and bones visible. Otter digestion is very rapid, and a male otter will move about his territory, excreting up to twenty times in the course of a night. Males have larger territories than females, and the limits are decided by availability of food, and the density of the population. It is said that the spraint will pass on much information, not only sex, age and whether, if she is a female, she is in oestrus, but also the quality of the food that has been taken.

J'avais déjà trouvé des indices de présence de loutres plus en aval du ruisseau. Les loutres utilisent leurs excréments pour marquer leur territoire, les déposant généralement sur un beau rocher émergeant, parfois près d'une confluence, d'un barrage, d'un pont ou d'un autre élément important de la rivière. Assez étonnamment, les excréments — appelés « spraint » en anglais et « épreinte » en français — peuvent avoir une odeur assez douce ; on les décrit de diverses façons, soit comme rappelant le chèvrefeuille (odeur miellée), soit le foin frais, avec une légère odeur de poisson. Ces excréments forment généralement une tache sombre constituée d'écailles et d'arêtes de poissons. La digestion de la loutre est très rapide ; ainsi, un mâle peut se déplacer sur son territoire en déféquant jusqu'à vingt fois au cours d'une seule nuit. Les mâles ont des territoires plus vastes que les femelles, et leurs limites sont déterminées par la disponibilité de la nourriture et la densité de la population. On dit que les épreintes transmettent de nombreuses informations, non seulement sur le sexe, l'âge et, s'il s'agit d'une femelle, le fait qu'elle soit ou non en œstrus (période de fertilité), mais aussi sur la qualité de la nourriture consommée.

Épreinte de Loutre d'Europe
©Bruno Le Roux

Male and female otters normally only come together to mate, and this can take place at any time of the year in the relatively mild climate of the south of France. They will stay together for a short period if all goes well, and they will play and frolic together. If she is not ready to mate the female will try to push the male away. Various studies come up with inconclusive results as to whether a couple will remain bonded for a long period or not. The general estimate of a wild otter's lifespan varies; between four to ten years.

Les loutres mâles et femelles ne se réunissent normalement que pour s'accoupler, et cela peut avoir lieu à n'importe quelle période de l'année dans le climat relativement doux du sud de la France. Si tout se passe bien, ils resteront ensemble pendant une courte période, au cours de laquelle ils joueront et gambaderont ensemble. Si la femelle n'est pas prête à s'accoupler, elle essaiera de repousser le mâle. Diverses études aboutissent à des résultats peu concluants quant à savoir si un couple reste uni pendant une longue période ou non. L'estimation de l'espérance de vie d'une loutre sauvage varie entre quatre et dix ans.

A pregnant female will seek out a secluded place to give birth, and we have long known that our side stream would be suitable, being far enough away from the main river to give her privacy, but also easily accessible to it for when she needs to go off alone to feed herself to keep producing milk for her cubs.

So, one January morning at about 9 o'clock there she was, a large animal bounding with that typical otter gait along the rocks on the other side of our stream. It was in full daylight, which is unusual; they are mainly nocturnal. Probably they had passed before at night but never seen. Over the years I have seen mink, foxes, pine martens, badgers and once a ragondin, and in other parts of the garden wild boar and deer, but never an otter. It was a magical moment.

She soon slid into the pond, looked around and then started digging into the gravel and so chased up the fish that were passing the winter hidden in crevices in the rocks. We saw her eat at least three. There would be a flurry of activity underwater, followed by a chase round the pond and then she would climb onto the bank to quickly eat the small fish that were there. We were lucky, she stayed with us for a delightful 45 minutes.

Une femelle gestante cherche toujours un endroit isolé pour mettre bas, et nous savons depuis longtemps que notre petit cours d'eau latéral pourrait lui convenir. En effet, il est suffisamment éloigné de la rivière principale pour lui offrir de l'intimité, mais aussi facilement accessible depuis celle-ci lorsqu'elle aura besoin de partir seule se nourrir afin de continuer à produire du lait pour ses petits.

Ainsi, un matin de janvier, vers 9 heures, elle était là : un grand animal bondissant avec cette démarche caractéristique, le long des rochers, de l'autre côté de notre ruisseau. Il faisait grand jour, ce qui est inhabituel car elles sont principalement nocturnes. Elle était probablement déjà passée auparavant pendant la nuit, mais nous ne l'avions jamais vue. Au fil des années, j'ai vu des visons, des renards, des martres, des blaireaux et une fois, un ragondin. Dans d'autres parties du jardin, j'ai également aperçu des sangliers et des chevreuils, mais jamais de loutre. Ce fut un moment magique !

Elle s'est vite glissée dans le bassin, a regardé autour d'elle, puis a commencé à fouiller dans les graviers, faisant ainsi sortir les poissons qui avaient passé l'hiver caché dans les anfractuosités des rochers. Soudain, nous avons vu une agitation sous l'eau, suivie d'une course-poursuite dans le bassin. Puis, elle est remontée sur la berge pour engloutir les petits poissons qu'elle venait d'attraper. Nous l'avons vue en manger au moins trois. Elle est restée avec nous pendant 45 minutes absolument délicieuses, quelle chance !

©Jonathan Kemp

I spoke to a friend who knows the animal well. This daylight behavior is typical of a female at the end of gestation building up reserves for the approaching birth. At one point she climbed onto the bank, rolled onto her back and preened a very fat tummy, squirming and rolling as she cleaned and dried her fur. The fur of an otter is very dense to conserve warmth for an animal that spends much of its time in near-freezing waters. Incredibly, there may be up to one hundred thousand hairs on every square centimeter of the fur. We had the chance to see the webbing on the paws, which gives this animal the superb swimming skills that enable it to catch nimble prey. Their sensitive whiskers help with sensing the vibrations of movements in the water.

J'ai parlé de nos observations à un ami qui connaît bien cet animal et il s'avère que ce comportement, en plein jour, est typique d'une femelle qui constitue des réserves à la fin de sa gestation… Et en effet, lors de notre rencontre avec cette loutre, elle est montée sur la berge, s'est roulée sur le dos, exhibant un gros ventre, bien rond, se tortillant et roulant sur elle-même tandis qu'elle nettoyait et séchait sa fourrure.
La fourrure d'une loutre est extrêmement dense afin de conserver sa chaleur corporelle, car cet animal passe une grande partie de son temps dans des eaux frôlant le zéro degré. Il peut y avoir jusqu'à cent mille poils sur chaque centimètre carré de fourrure ! Nous avons également eu la chance de voir les membranes entre ses doigts et ses orteils, qui lui confèrent ses remarquables aptitudes à la nage et lui permettent d'attraper des proies très agiles. Aussi, ses moustaches sensibles l'aident à percevoir les vibrations produites par les mouvements dans l'eau.

©Jonathan Kemp

©Jonathan Kemp

Next day we had to leave on a journey for a week, but in any case, it started to rain very hard and the stream swelled so she no doubt left for a safer haven away from the raging torrent our waterfall becomes after heavy rain. Perhaps she had already constructed several 'holts' - an otters' den, - catiche in French, hopefully well away from the rising waters, where she give birth to the cubs, who will stay with her for up to a year. When the stream has calmed enough, I will put out camera traps, hoping to catch up with her movements, which will be discreet whilst the cubs are very young, no doubt just moving at night. Perhaps, one day, I might have the joy of seeing her with her cubs.....

©Jonathan Kemp

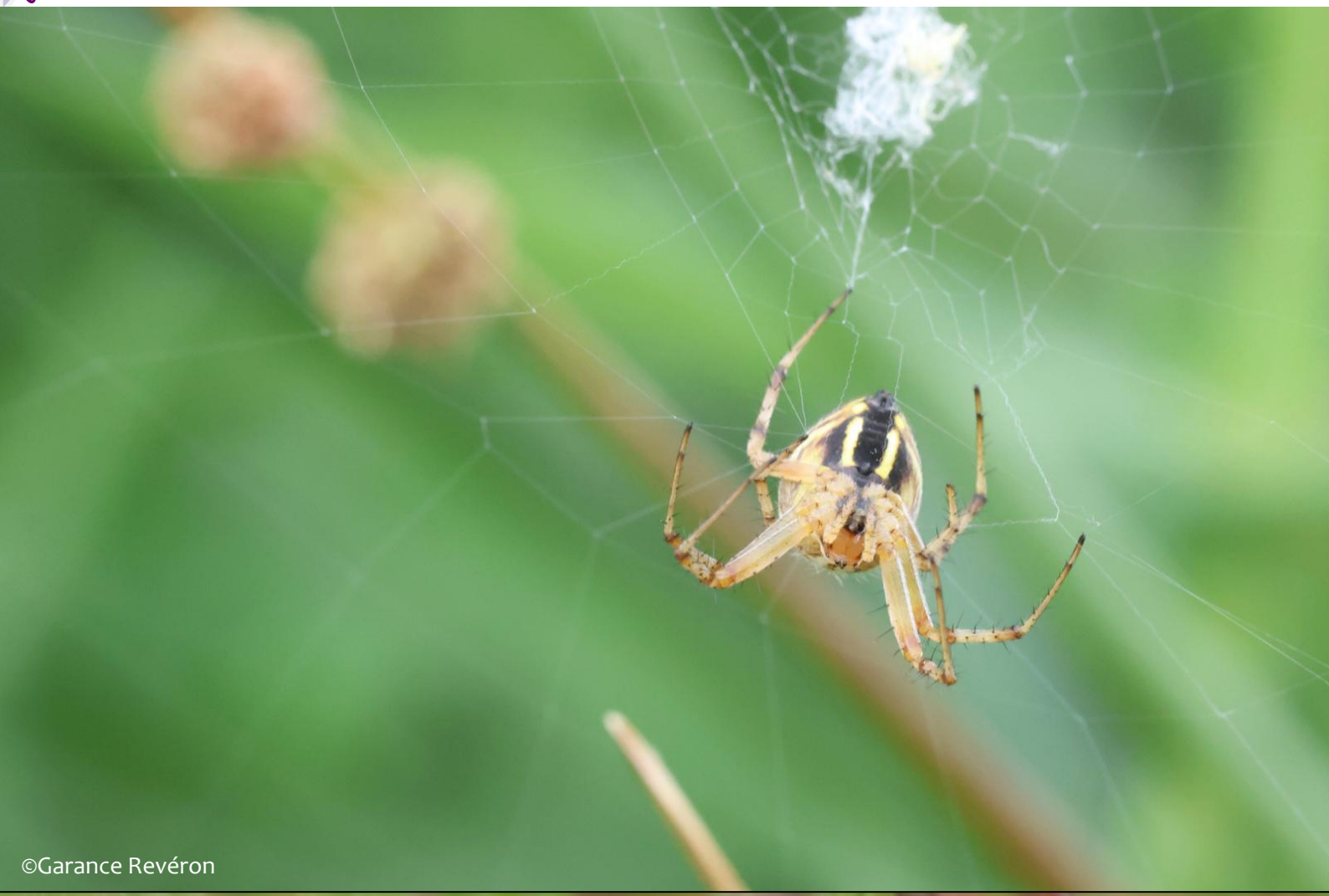
Le lendemain, nous avons dû partir pour une semaine, mais de toute façon, il s'est mis à pleuvoir très fort et le ruisseau a grossi. Elle est donc sans doute partie vers un refuge plus sûr, loin du torrent déchaîné que devient notre cascade après de fortes pluies. Elle avait peut-être déjà construit plusieurs « holts » — des tanières de loutres —, appelées catiche en français, espérons-le bien à l'écart de la montée des eaux, où elle pourrait mettre bas ses petits. Les loutrons resteront avec elle durant toute leur première année.
Lorsque le ruisseau se sera suffisamment calmé, je placerai des pièges photographiques, dans l'espoir de suivre ses déplacements, qui resteront sans doute discrets et nocturnes tant que les petits seront jeunes. Peut-être qu'un jour, j'aurai la joie de la voir avec ses petits…

Épeire de velours - *Agalenatea redii*

Icius des buissons - *Icius hamatus*

Coin des artistes

Mangore petite-bouteille - *Mangora acalypha*
Saltique sanguinolente - *Philaeus chrysops*



©Garance Revéron

©Garance Revéron

Coin des artistes

Araignées sauteuses ou saltiques - *Salticidae sp.*

©Garance Revéron

©Garance Revéron

Thomise ponctuée - *Thomisus citrinellus*

©Garance Revéron